

moins intéressant. Les quatre Acteurs s'y trouvent réunis. C'est d'après Mr. Maraldi de l'Académie des Sciences que M. N * * * donne encore cette Histoire abrégée de la République des abeilles. Il cite toujours en marge les Auteurs, ceux au moins chez qui il a puisé immédiatement : Car il y a long-tems que les abeilles sont assez connues ; & Virgile n'avoit pas laissé d'en ébaucher les principaux traits. Le célèbre P. Vaniere en a donné une description poétique, Latine aussi, sur le Mémoire du même Académicien. Celle de notre Auteur est encore plus à la portée de toutes sortes de Lecteurs, & elle est du reste fort élégante & bien circonstanciée. La fin de l'Entretien est une instruction de charité qui est au-dessus de toutes les critiques qu'une mauvaise plaisanterie en a pû faire.

Le septième Entretien continuë sur les abeilles, & acheve d'en faire connoître les principaux ouvrages, la cire & le miel. Les abeilles ont deux sortes de cire ; l'une grossière & noirâtre qui est une espece de glu dont elles se servent pour enduire les fentes & tous les endroits de leur ruche qui en ont besoin. L'histoire du limaçon n'est pas oubliée. Un limaçon s'étant glissé dans une ruche, les abeilles après l'avoir tué, n'ayant pas la force d'en mettre dehors le cadavre, & prévoyant la saleté & les vers qui en alloient sortir, l'enduisirent de cette glu de toutes parts. Le remède étoit sûr pour empêcher la pourriture avec ce baume, ou pour en empêcher les mauvais effets avec ce mastic.

Les abeilles trouvent leur cire sur toutes sortes d'arbres & de plantes, mais principalement sur les fleurs. Elles la ramassent avec les poils dont tout leur corps est garni. Elles se roulent sur les poussieres jaunes qui tombent du haut des étamines dans le fond des fleurs, & s'en retournent toutes couver-